

La famille Luya [suite]

Autor(en): **Dumont, Eugène-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **13 (1946)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

daß wir nicht nur Material sammeln und Einzelnotizen anhäufen, sondern beobachten, vergleichen, um schon aus dem beschränkten und unvollkommenen Wissen Zusammenhänge und Ordnungen zu erkennen und damit den Zusammenhalt der Dinge und Geschehnisse zu verstehen suchen.

In diesem Sinn möchte ich die Anregung, die der Herausgeber des Archivs für schweizerische Familienkunde gemacht hat, weitergeben. Dieser Ausatz soll als erster Diskussionsbeitrag dienen. Mögen sich aus den Kreisen der SGFF weitere Stimmen dazu melden.

Im September 1945.

La famille LUYA

par Eugène-L. Dumont, Genève

(Suite)

Mais revenons aux autres enfants de David Luya allié Serre, soit Christine-Marie (1704—1706); deux filles jumelles nées tous les deux le 26 mai 1707, Isabeau et Elisabeth (1707—1791), épouse le 2 mars 1738, Louis Romilly, citoyen, maître horloger, fils de feu Pierre Romilly, citoyen et de Jacqueline Balxert (contrat 22 février 1738, Louis Veillard, not. Vo. XI, p. 81.) Judith, † le 25 novembre 1762, âgée de 78 ans, épouse le 5 janvier 1717 Esaie Resche, natif de Genève, maître éperonnier, fils d'Aimé Resche et d'Elisabeth Melan (contrat 14 décembre 1716, Marc Fornet, not, Vol. XXIII, fol. 249).

Jean Luya, maître graveur, né et baptisé le 25 août 1710 à St. Pierre, présenté par Jean Richard, † le 8 mai 1785, en son domicile sis Rue des Corps Saints. Le 3 octobre 1724, son père le met en apprentissage chez David Luya, maître graveur, son frère, pour une durée de cinq ans.

Il épouse le 17 octobre 1734, au Temple Neuf, Jeanne-Etiennette Terroux⁸⁾ (1704—1778), fille de feu Jacques Terroux, citoyen, maître coutelier, et de Jeanne-Françoise Joly, citoyenne.

⁸⁾ Voir «La famille Terroux». Généalogiste Suisse, 1—3, 1941.

Le 26 décembre 1777, il teste devant Jean-Pierre Vignier, not. (vol. XVII, fol. 374) donnant la jouissance de tous ses biens «à sa très chère femme, de tous ses meubles de sa chambre, sa pendule, quatre services de table d'argent, etc., plus une pension annuelle et viagère de 70 écus Patagons.

Jean Luya perdit son épouse en 1778, ce qui l'oblige à refaire son testament le 15 décembre 1779 chez le même notaire, révoquant l'ancien. Son fils Louis testera le même jour et chez le même notaire que lui.

Le couple Luya-Terroux eut pour enfants: Jean-Pierre, maître graveur, né le 14 juin 1735, baptisé au Temple Neuf. Il s'occupe avec succès de mathématiques et publie en 1779, à Genève, un livre à ce sujet, intitulé: «Amusements arithmétiques et algébriques de la campagne.» Pernette (1736—1737); Louis (1737—1821); Jacques (1741—1746).

Louis Luya, maître graveur, ciseleur, comme son père, né le 19 et baptisé le 21 juillet 1737 au Temple Neuf, présenté par Louis Romilly et Elisabeth Luya sa femme, oncle et tante de l'enfant, † le 18 juillet 1821 à Plainpalais.

Il fut associé de son père durant de longues années.

Le 30 septembre 1764, il épouse Marguerite Fornet⁹⁾ (1745 à 1821) fille de Maître Etienne Fornet, citoyen, notaire, et de Suzanne Baccuet¹⁰⁾ citoyenne (contrat 20 septembre 1764, Jean-Louis Duby, not. Vol. VIII, fol. 645).

Le 3 mars 1770, Louis Luya achète la bourgeoisie de Genève pour lui et son fils mineur Jean-Etienne, pour la somme de 4200 florins, 100 florins pour la Bibliothèque, et un assortiment. Depuis, David Luya, reçu habitant en 1707, ses descendants nés à Genève, sont mentionnés comme natifs. A la même époque, soit en 1770, nous voyons Louis Luya, natif devenu bourgeois, tandis que son cousin Edouard Luya, natif, est devenu chef de cette caste rivale de celle des bourgeois et citoyens.

⁹⁾ Voir «Les Fornet». *Généalogiste Suisse*, 4—6, 1941.

¹⁰⁾ Voir «Descendance de Claude Baccuet». *Généalogiste Suisse*, 5—8, 9—10. 1942.

L'état de la fortune de Louis Luya était important, à en juger par les prêts d'argent qu'il fit en faveur de quelques genevois, ainsi que l'achat de sa bourgeoisie.

Le couple Luya-Fornet eut pour enfants: Etienne, né le 14 avril 1765 et baptisé à St. Gervais, présenté par Etienne Fornet, citoyen, notaire, son grand-père, † le 10 novembre 1769; Jean-Etienne, né le 12, baptisé le 15 juillet 1766 à St. Gervais, présenté par Jean Luya, maître graveur, son grand-père paternel. Sordet, dans son «Dictionnaire des familles genevoises», le mentionne comme Capitaine au service de la France; Jacqueline-Elisabeth (1767— ?) épouse le 13 novembre 1787, Jean Chapuis, citoyen, maître horloger, fils de Jacques-Jubilé Chapuis, citoyen, et de Pernette-Barthélemie Plan (contrat du 26 octobre 1787, Jean-Pierre Vignier, not. Vol. XXVIII, fol. 151); Esther -Sara, née le 14, et baptisée le 21 février 1769 à St. Gervais, présentée par les membres des plus anciennes familles de la bourgeoisie et du patriciat au nombre de seize personnes. Cette liste impressionnante de parrains et marraines était une coutume genevoise, destinée à montrer en quelle estime les parents sont tenus. † à Carouge le 9 décembre 1847, elle avait épousé le 8 décembre 1793, Jean-Etienne Rey, citoyen, fils de Claude; Antoinette (1770—1785); Jeanne-Pernette (1772—1776); Alexandre-Marc (1773—1828); Antoine, maître-horloger, né le 22, baptisé le 26 mars 1775 à St. Gervais, présenté par Antoine Gallot. † le 27 janvier 1847 à Carouge. Jeune homme, on le mit en apprentissage à Cartigny pour une durée de quatre ans, où Jean-Pierre Cougnard, horloger dudit Cartigny, lui enseigne le métier. L'on convint du prix de 26 Louis d'or de principal et de 2 Louis d'or d'épingles (17 août 1787, Jean-Pierre Vignier, not. Vol. XXVIII, fol. 55). Le 27 août 1796 il épouse Pernette-Philippine Achard, fille de Georges Achard, citoyen, négociant et de Catherine Bonthoux (contrat 11 août 1796, P. L. Girod, not. Vol. XI, p. 364). L'épouse s'est constituée une dot de 396 florins, 9 sols, argent délaissé par sa feue mère en son dernier testament; d'autre part, ledit Achard donne en dot à sa fille, en avancement d'hoirie, la somme de 3103 florins, 3 sols. Les jeunes époux eurent un fils Antoine, né le 16 novembre 1798 et † le

21 Frimaire an XIII. Entre temps, les parents de l'enfant avaient divorcé le 12 Brumaire an X par acte de la Mairie de Genève. L'époux se remarie le 9 octobre 1806 à Plainpalais, épousant Marie-Anne Charlotte Hodges Humberstone, fille de Guillaume et de Louise Bolomey, ladite épouse divorcée de Jacques-Daniel Martine, † le 15 juin 1813, à Mornex H. S. France. Le veuf se console assez rapidement, puisque, le 23 août 1815, il épouse Gabrielle Held, née à Genève, sans profession, fille d'André Held et de Charlotte Courtai. Ladite épouse, veuve en premières noces de Philippe Mottu. (Contrat passé le 15 août 1815 chez Georges Choisy et son collègue, not.) La future apporte en dot 220 Louis d'or neuf, etc.

De cette dernière union naquit: Jean-François le 24 Juin 1819, † le 16 juin 1834.

Le couple Luya-Fornet eut encore une fille: Louise-Marguerite (1777—1827).

Ce sera à Alexandre-Marc, horloger, guillocheur, de continuer la famille. Né le 26 octobre et baptisé le 7 novembre 1773 à St. Gervais, présenté par Alexandre-Marc Girard. † le 22 décembre 1828. Il épouse le 1er juin 1816 Jeanne Renard, née à Tours (Indre et Loire), domiciliée à Genève, fille de feu Jean-Philippe Renard et de defunte Anne-Françoise Blin. L'épouse fait dresser la liste de ses biens le 30 mai 1816 par Jean-François Richard et son collègue, not. (Vol. VI, No. 235).

Les enfants nés de cette union sont: Louise (1814—1882), épouse, le 12 novembre 1834, Ulysse Verger, fils de Jean-Pierre Verger et d'Emilie Mattile; Anne-Joseph (1816—?) et Marc-Louis bijoutier, peintre sur émail, né le 13 mai 1818; son père, dans l'acte de naissance exerce les professions d'horloger guillocheur et de marchand de vins. † le 13 juillet 1871. Il épouse, le 25 août 1838, Jeanne-Françoise Cordier, fille de Claude Cordier et de Jeanne-Françoise-Pierrette Ponce, dont il eut: Amélie-Louise (1839—?); Françoise-Louise (1841—?) épouse le 7 décembre 1867 Jean-Abraham-Antoine Ponson, horloger, fils d'Enne-Henri Ponson et de Catherine Rey; Sophie (1848—1910) épouse, le 14 juillet 1870, Jacques Berlie, pâtissier, fils de Jean-Frédéric Berlie

et de Julie Tallan. Jeanne-Françoise Cordier femme Luya † à Lyon le 12 mai 1848. Le veuf épousa en secondes noces le 28 décembre 1848, Louise-Betzi-Marianne Gavard¹¹⁾, citoyenne vaudoise, bourgeoise de Lutry, née à Lausanne, domiciliée à la rue des Eaux-Vives, fille de feu Jean-Jacques Gavard, en son vivant maître d'armes, bourgeois de Lutry, et de défunte Julie Nicolet.

Deux enfants naissent de cette seconde union: Alexandre-Christian (1850—1930) et Amélie (1859—1913) épouse le 9 janvier 1877 Théodore-Joseph Fontana¹²⁾, de Salux, Ct. de Grisons, négociant, fils de Charles Fontana¹³⁾ et de Marie-Anne Demarmels¹⁴⁾. Divorcés le 25 janvier 1878, Amélie Luya épouse en secondes noces à Coppet, le 30 novembre 1878 Louis-John Etier, bourgeois de Founex, citoyen vaudois, négociant, fils de Jean-Marc-Olivier Etier et de Julie Etier.

Seul Alexandre-Christian, voiturier, né le 9 décembre 1830, † le 20 janvier 1930, continue la descendance en épousant, le 21 septembre 1874, Marie-Albertine Dessaux, fille de Jean-François-Louis Dessaux et de Charlotte Chenaux. Il fit partie d'un groupement genevois, connu sous le nom de Club des jeudistes. Il n'eut que des filles, et c'est dans ces dernières que se termine aujourd'hui la famille Luya: Cécile, épouse le 27 septembre 1900 Marc-Jean-Jacques Van Leisen, architecte, fils de Jacques et de Jeanne-Louise Meyer; Sophie-Marguerite, Emilie (1877—1877); Hélène-Charlotte (1880—1881); Jeanne-Hélène (1882—1945); Emile-Alexandre (1883—1883) et Aline (1885—1937), divorcée Perlet.

La famille Luya laisse le souvenir d'une bonne famille protestante, probe et honnête comme le furent presque toutes celles appartenant au grand refuge dauphinois, quittant cette province en laissant tout derrière elles: titres, biens et honneurs, comme ce fut

¹¹⁾ Famille bourgeoise de Lutry (Vaud) dès le XVe s.

¹²⁾ Grands parents maternels de l'auteur.

¹³⁾ Famille noble des Grisons, voir «Le héros de Calven, Bénédict Fontana». Généalogiste Suisse, 4—6, 1940.

¹⁴⁾ Famille noble des Grisons, descendant des chevaliers von Marmels.

le cas pour les Luya qui possédaient alors une position brillante, étant alliés aux plus grands noms de la noblesse du Dauphiné et riche de biens pour aller vivre en exil afin de prier Dieu selon leurs croyances et retrouvant là leur fortune grâce au travail.

Sources.

Travail exécuté d'après les documents des Archives d'Etat de Genève.

Vereinigung für Familienkunde St. Gallen und Appenzell

14. Jahresbericht pro 1945

Das denkwürdige Jahr des Waffenstillstandes liegt hinter uns. Schwere Sorgen um die Zukunft lasteten zwar noch in den ersten Monaten auf uns, doch sind durch ein gütiges Geschick unser Land und Volk unversehrt aus dem Weltenbrand hervorgegangen. Nachdem dann die Friedensglocken verklungen waren und die Gegenwartsaufgaben gebieterisch an uns herantraten, wurde uns eigentlich erst ins Bewußtsein gerufen, wie sehr doch die geistige und seelische Anspannung der Kriegsjahre sich ausgewirkt hat. Eine Ernüchterung folgte auf die allzu überschwenglichen Hoffnungen und ließ wenig Raum für die idealeren Betätigungen. So sind auch etwa manche Pläne und Vorhaben im Tätigkeitsbereich unserer Vereinigung vor rauheren Wirklichkeitsbedürfnissen beschnitten oder zurückgestellt worden. Wenn auch diese Umstände manche unserer Mitglieder, sicherlich wohl gegen deren Willen, von regerer Beteiligung fernhielt, so hat immerhin ein Grundstock getreuer, unentwegter Vereinsgenossen das stetige Interesse an unsern Zusammenkünften bekundet.

Der Mitgliederbestand ist auf Ende des Jahres auf 63 gestiegen (52 ordentliche, drei Frei- und acht korrespondierende Mitglieder), indem bei einem Zuwachs von fünf neuen Mitgliedern eine Verminderung von vier infolge Austrittes, Wegzuges und leider auch durch Tod eintrat. Zu Beginn des letzten Jahres ist uns alt Lehrer Franz Willi aus Rorschach entrissen worden; wir hatten seiner schon früher mit einem Nachruf gedacht. Und heute muß ich wieder eine schmerzliche Pflicht erfüllen und Ihnen mitteilen, daß alt Lehrer Theodor Bridler, unser treu verbundenes korrespondierendes Mitglied aus Bischofszell, am 8. Januar gestorben ist.

Ein besonderes Ereignis war unserer Vereinigung im vergangenen Jahre beschieden. Wir hatten die Ehre, die Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung anläßlich ihrer Jahresversammlung am 12./13. Mai in St. Gallen zu begrüßen. Einige unserer Mitglieder, deren Arbeit auch hier verdankt sein möge, stellten sich zur Verfügung für die Vorbereitungen und Führungen im Histori-